

Réévaluer l'économie de l'esclavage en Méditerranée au Moyen Âge et au début de l'époque Moderne

Ivan Armenteros Martínez, Mohamed Ouerfelli

▶ **To cite this version:**

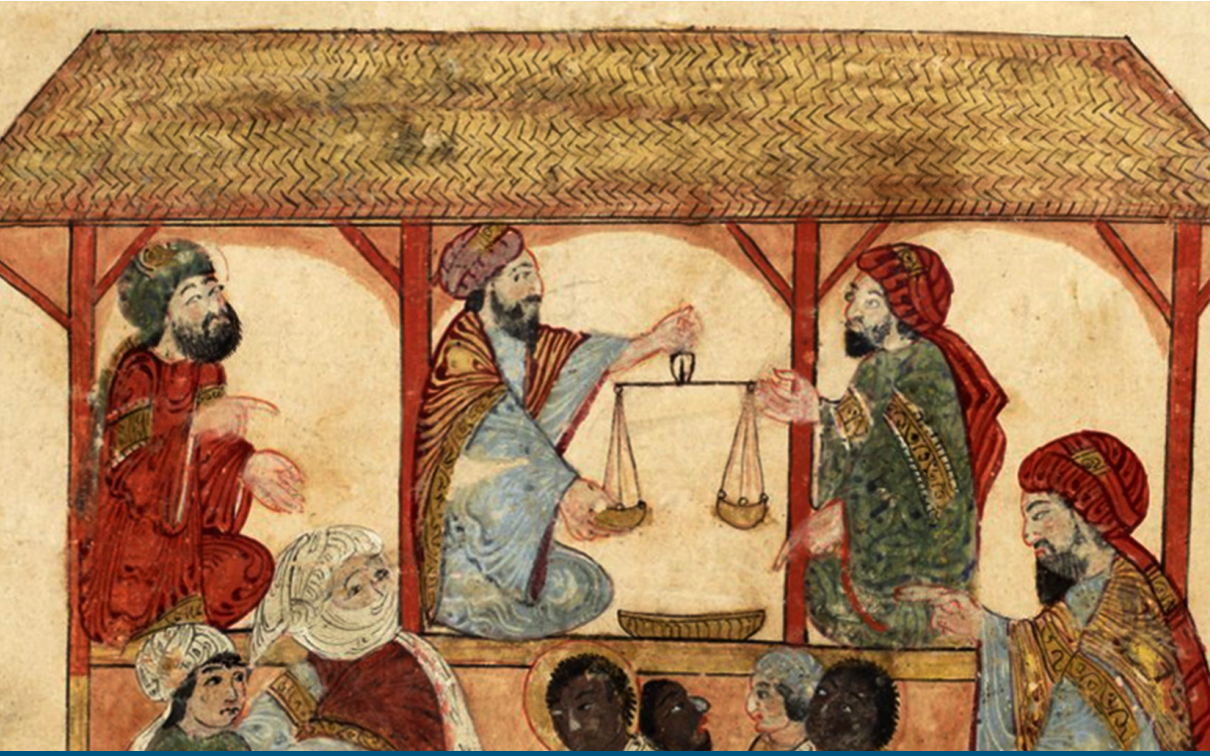
Ivan Armenteros Martínez, Mohamed Ouerfelli. Réévaluer l'économie de l'esclavage en Méditerranée au Moyen Âge et au début de l'époque Moderne. Rives Méditerranéennes, 2017, Rives Méditerranéennes, 53-2016, pp.7-20. halshs-01547830

HAL Id: halshs-01547830
https://shs.hal.science/halshs-01547830

Submitted on 14 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'économie de l'esclavage en Méditerranée
médiévale et moderne

53 2016

Presses Universitaires de Provence

Rives méditerranéennes

Rives méditerranéennes
53

L'économie de l'esclavage en Méditerranée médiévale et moderne

Coordonné par
Ivan Armenteros Martínez et Mohamed Ouerfelli

2016
Presses Universitaires de Provence

© Presses Universitaires de Provence
Aix-Marseille Université
29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence cedex 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91
pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

SOMMAIRE

DOSSIER

L'économie de l'esclavage en Méditerranée médiévale et moderne

Ivan Armenteros Martínez
(Aix-Marseille Université, LabexMed, LA3M / TELEMME)
Mohamed Ouerfelli
(Aix Marseille Université, CNRS, LA3M-UMR 7298)
Une introduction
Réévaluer l'économie de l'esclavage en Méditerranée
au Moyen Âge et au début de l'époque Moderne 7

Repenser la question de la main d'œuvre esclave en Méditerranée médiévale

Salah Trabelsi
(Université Lumière Lyon 2)
Travail et esclavage
Y a t-il eu un modèle oriental? 21

Mohamed Ouerfelli
(Aix Marseille Université, CNRS, LA3M-UMR 7298)
La production du sucre en Méditerranée médiévale
Peut-on parler d'un système esclavagiste? 41

Investissement, profit et fiscalité publique autour du commerce des esclaves

Francesco Guidi Bruscoli
(Università degli Studi di Firenze)
Un marchand italien d'esclaves à Lisbonne à la fin du XV^e^ siècle
Bartolomeo Marchionni 63

Manuel Fernández Chaves, Rafael Pérez García
(Universidad de Sevilla)
*L'*alcabala *des esclaves de Séville*
Notes et données pour une étude dans la 2^de^ moitié du XVI^e^ siècle 83

Hayri Gökşin Özkoray
(Ecole Pratique des Hautes Études)
La géographie du commerce des esclaves dans l'Empire ottoman
et l'implication des marchands occidentaux 103

Après la captivité : l'insertion des esclaves dans les sociétés chrétiennes ibériques

Roser Salicrú i Lluch
(Institució Milà i Fontanals – CSIC, Barcelone)
Des gens sans passé?
La question du bagage professionnel des esclaves musulmans
dans la Méditerranée au bas Moyen Âge 125

Antonio de Almeida Mendes
(Université de Nantes, CRHIA)
Le Portugal et l'Atlantique 139

Les auteurs du dossier thématique 159

Notices d'Aldébaran 163

VARIA

Pierre-Louis Buzzi
(Université de Strasbourg)
La mobilisation des immigrés italiens en Vaucluse pendant la Première Guerre mondiale 169

Nacima Baron
(École d'Urbanisme de Paris, LVMT, UMR T 9403)
Le modèle institutionnel espagnol au point limite? L'échec de la loi Dépendance ou la solidarité à l'épreuve des crises 185

Une introduction

Réévaluer l'économie de l'esclavage en Méditerranée au Moyen Âge et au début de l'époque Moderne

Ivan ARMENTEROS-MARTÍNEZ
Aix Marseille Univ, LabexMed, LA3M/TELEMME
Institució Milà i Fontanals, CSIC, Barcelone

Mohamed OUERFELLI
Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M,
Aix-en-Provence, France

Dans le monde musulman comme dans le monde latin, le constat est le même : la question de l'esclavage a été plus ou moins volontairement ignorée ou dans le meilleur des cas minorée. Ce constat, formulé à la fois par Claude Cahen et Jacques Heers pendant les années 1980, est le résultat de l'absence de recherche globale et dans le temps long sur bien des aspects de ce phénomène qui a marqué les sociétés méditerranéennes au Moyen Âge et au début de l'époque moderne[1]. Cette carence, qui remonte au XIXe siècle, est non seulement liée aux premières recherches en sciences sociales développées dans l'Europe du Nord, où l'esclavage est quasi inexistant, mais aussi à des considérations morales et religieuses, qui ne reconnaissent pleinement son existence que pendant l'Antiquité et la période moderne. Dans le monde musulman, le silence est encore pesant et le contraste saisissant : dans certaines régions le souvenir de la servitude demeure vivace et les recherches sur cette question sont encore embryonnaires[2] ; les études

1 Claude Cahen, *Introduction à l'histoire de l'Orient musulman*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1961, p. 94 ; Jacques Heers, *Esclaves et domestiques au Moyen Âge dans le monde méditerranéen*, Paris, Fayard, 1981, p. 7.

2 Il convient de signaler un important article *ʿAbd*, de Robert Brunschvig dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, 2e édition, mais également le travail peu connu de Abd al-Ilâh Benmlîh sur l'Occident musulman aux XIe-XIIe siècles, *Al-riqq fî bilâd al-Maghrib wa-l-Andalus* (*L'esclavage au Maghreb et en al-Andalus*), Beyrouth, Mu'assasat al-intishâr al-ʿarabî, 2004. La synthèse de Malek Chebel, *L'esclavage en terre d'Islam*, Paris, Fayard, 2007, est en revanche très décevante, du fait des raccourcis et des extrapolations qu'elle comporte.

sur l'esclavage militaire et ses liens avec le pouvoir ont en revanche progressé aussi bien en al-Andalus[3] qu'en Orient[4].

Si l'esclavage a été une institution intrinsèque et indissociable des sociétés humaines, liée aux relations de domination, comme l'assurait l'historien Fustel de Coulanges à la fin du XIXe siècle[5], ou plus récemment Orlando Patterson et Claude Meillassoux en suivant les préceptes de l'anthropologie culturelle[6], il est aussi vrai que ce phénomène a connu diverses manifestations en fonction de contextes temporels et spatiaux précis. Ainsi, si en Europe occidentale ont cohabité au moins deux expressions différentes d'esclavage pendant les premiers siècles du Moyen Âge[7], les formes que l'on retrouve pendant les siècles postérieurs ont aussi été diverses et hétérogènes[8].

Malgré cette hétérogénéité, la servitude a une règle commune. L'esclave est considéré à la fois comme une chose et un être de rang inférieur, mais aussi comme un étranger par rapport à la communauté dans laquelle il est inséré. Individualisé dès sa capture, il est vendu et déraciné, soumis à la volonté d'un maître, qui peut lui interdire de créer tout nouveau lien familial, notamment à travers le mariage. Enfin, il représente une force de travail, qui génère des bénéfices et stimule, en tant que marchandise, les circulations économiques et les réseaux commerciaux.

---

3 Mohamed Meouak, *Saqâliba, eunuques et esclaves à la conquête du pouvoir. Géographie et histoire des élites politiques marginales dans l'Espagne umayyade*, Helsinki, 2004 ; *Id.*, « Esclaves noires et esclaves blancs en al-Andalus umayyade et en Ifrîqiya fatimide. Couleurs, origines et statuts des élites sûdân et sqâliba », dans Roger Botte et Alessandro Stella, dir., *Couleur de l'esclavage sur les deux rives de la Méditerranée (Moyen Âge-XXe siècle),* Paris, Karthala, 2012, p. 25-54,

4 David Ayalon, *Le phénomène mamlouk dans l'Orient islamique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996 ; *Id.*, *Eunuchs, caliphs and sultans: a study in power relationships*, Jérusalem, Magnes Press, 1999.

5 Fustel de Coulanges, « Le colonat romain », dans *idem*, *Recherches sur quelques problèmes d'histoire*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1885.

6 Orlando Patterson, *Slavery and Social Death: a Comparative Study*, Cambridge (Massachussets), Harvard University Press, 1982 ; Claude Meillassoux, *Anthropologie de l'esclavage, le ventre de fer et d'argent*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986.

7 Voir Ivan Armenteros-Martínez, « Los orígenes de un nuevo modelo: cómo la llegada del Islam transformó las prácticas esclavistas en la Europa de los siglos VIII-XIII », *Archivio Storico Italiano*, 174/647, 2016/1, p. 3-29.

8 Cf. par exemple Antoni Mas i Forners, *Esclaus i catalans. Esclavitud i segregació a Mallorca durant els segles XIV i XV*, Palma de Majorque, Lleonard Muntaner Editor, 2005 ; Francisco Javier Marzal Palacios, *La esclavitud en Valencia durante la baja Edad Media (1375-1425)*, Valence, Servei de Publicacions de la Universitat de València, 2006 ; Raúl González Arévalo, *La esclavitud en Málaga a fines de la Edad Media*, Jaén, Universidad de Jaén, 2006 ; Ivan Armenteros, *L'esclavitud a la Barcelona del Renaixement (1479-1516). Un port mediterrani sota la influència del primer tràfic negrer*, Barcelone, Fundació Noguera / Pagès Editors, 2015.

L'esclavage présent dans le quotidien des sociétés méditerranéennes apparaît comme un phénomène d'une grande complexité, qui a conditionné le développement de ces sociétés. La naissance des principes qui ont forgé l'État moderne en Occident, comme la liberté et l'égalité, ne peut s'expliquer sans l'existence de leur opposé, l'asservissement et la privation de liberté. De même, l'influence exercée par l'humanisme des Lumières sur les thèses abolitionnistes du XIXe siècle ne peut être comprise sans la longue tradition esclavagiste des sociétés européennes[9].

Compte tenu de sa nature polyédrique, l'étude de l'esclavage a conduit certains historiens à privilégier les méthodes de l'histoire comparée, afin de distinguer les similitudes et les différences dans le temps et dans l'espace, et de faire émerger des tendances, pour mieux comprendre les particularités de la servitude[10]. Si ce phénomène semble être résolument universel, la perspective de l'histoire globale ne peut être que favorisée ; elle permet, chemin faisant, de saisir des expressions similaires et divergentes au fil de l'histoire de cette institution[11].

Un des objectifs de ce dossier est précisément de confronter ces expressions différentes de l'esclavage en Méditerranée médiévale et moderne, en mobilisant une diversité de sources à travers l'étude de cas dans des contextes précis. C'est la raison pour laquelle les contributions s'attachent à l'analyse de ce phénomène d'un côté comme de l'autre de la Méditerranée, en intégrant aussi une partie de l'Atlantique ibérique et africain, sur une chronologie qui s'étend du VIIe siècle à l'organisation de la première traite atlantique et son impact sur le monde méditerranéen.

La circulation des esclaves dans le monde musulman et leur intégration dans les circuits économiques a connu des moments forts, notamment pendant les conquêtes des VIIe-VIIIe siècles, qui ont mis sur le marché un nombre considérable d'esclaves employés dans toutes sortes d'activités, allant des occupations domestiques et urbaines (nourricière, procréation, satisfaction des plaisirs du maître[12],

9 Thomas L. Haskell, « Capitalism and the Origins of the Humanitarian Sensibility », Part 1, *The American Historical Review,* 90/2, 1985, p. 339-361 ; *Id.*, « Capitalism and the Origins of the Humanitarian Sensibility », Part 2, *The American Historical Review,* 90/3, 1985, p. 547-566 ; Yann Moulier-Boutang, *De l'esclavage au salariat. Économie historique du salariat bridé*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998.

10 Voir, entre autres, Moses I. Finley, *Ancient Slavery and Modern Ideology*, Londres, Chatto and Windus, 1980 ; Enrico del Lago, Constantina Katsari, dir., *Slave Systems. Ancient and Modern*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

11 Voir, par exemple, Olivier Pétré-Grenoilleau, *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard, 2004 ; Joseph C. Miller, *The Problem of Slavery as History. A Global Approach*, New Haven et Londres, The David Brion Davis Series, Yale University Press, 2012 ; Salvatore Bono, *Schiavi. Una storia mediterranea (XVI-XIX secolo)*, Bologne, Il Mulino, 2016.

12 Abdallah Cheikh-Moussa, « Figures de l'esclave chanteuse à l'époque abbâside », dans Henri Bresc, dir., *Figures de l'esclave au Moyen Âge et dans le monde moderne*. Actes de

prostitution, garde du harem, artisanat et commerce), aux travaux dans les champs, les mines, les constructions, notamment pour les prisonniers de guerre. Mais ce mouvement s'estompe progressivement avec la fin des conquêtes et surtout avec le détournement d'une partie de ces esclaves, les hommes, vers une carrière militaire, devenue un moyen de promotion sociale, voire une condition nécessaire pour accéder au pouvoir, comme l'illustre plus tard l'exemple des sultans mamelouks, qui ont exercé le pouvoir en Égypte et en Syrie entre 1250 et 1517.

La fin des conquêtes musulmanes n'implique pas forcément la raréfaction des esclaves, qui continuent d'affluer du Caucase, du monde slave et d'Afrique. La reconquête de la péninsule Ibérique, l'expansion castillane et catalano-aragonaise, la course et la piraterie ont pris le relais et ont continué à acheminer de la marchandise humaine vers les grandes places méditerranéennes. Vers la fin du Moyen Âge, les esclaves travaillent de moins en moins dans les champs. Une tendance se dégage, celle d'un esclavage urbain : hommes et femmes sont plutôt employés comme domestiques ou dans les secteurs de l'artisanat, voire comme des auxiliaires dans le commerce. Mais ni le monde chrétien, ni le monde musulman ne paraissent connaître la grande exploitation rurale fondée sur l'emploi massif et anonyme d'une main d'œuvre servile. Deux facteurs importants sinon décisifs ont atténué le recours à la servitude dans les grandes exploitations : la révolte des Zenj au sud de l'Iraq pendant la seconde moitié du IXe siècle, même si elle a été écrasée dans le sang, a eu le mérite de faire échouer les projets de la bourgeoisie bagdadienne visant à créer de grands domaines exploités par les esclaves. En Occident, le système féodal a favorisé l'apparition de nouvelles formes de dépendances, comme le servage, qui ont supplanté en grande partie l'esclavage rural, même si elles ne le remplacent pas complètement[13].

Dans cet espace méditerranéen et ses prolongements atlantiques, l'esclavage a joué un rôle non négligeable dans l'articulation des circulations économiques régionales et internationales. Il a engendré une mobilité des personnes et des idées entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique, en entretenant d'étroites relations avec la diplomatie, la paix et la guerre entre les deux rives de la Méditerranée. La servitude a également impliqué la migration forcée d'un grand nombre d'hommes et de femmes d'origines diverses, qui ont dû s'adapter aux normes sociales et culturelles des communautés où ils furent introduits. Il a amené les sociétés

---

la table ronde organisée les 27 et 28 octobre 1992 par le Centre d'histoire sociale et culturelle de l'Occident de l'Université de Paris X-Nanterre, Paris, l'Harmattan, 1996, p. 31-68.

13 Pierre Bonassie, « Survie et extinction du régime esclavagiste dans l'Occident au Haut Moyen Âge, IVe-XIe siècle », *Cahiers de Civilisation médiévale*, 28, 1985, p. 307-343 ; Dominique Barthélemy, « Qu'est-ce que le servage en France, au XIe siècle ? », *Revue Historique*, CCLXXXVII/2, 1992, p. 233-284 ; Henri Bresc, « Esclaves auliques et main d'œuvre servile agricole dans la Sicile des XIIe et XIIIe siècles », dans Henri Bresc, dir., *Figure de l'esclave au Moyen Âge et dans le monde moderne*, *op. cit.*, p. 97-98.

méditerranéennes à faire face à l'arrivée de groupes de populations étrangères qui ont fini par s'intégrer et en devenir membres.

Ainsi, l'étude de l'esclavage peut être envisagée à travers des perspectives d'analyse différentes, en utilisant les outils et les méthodes des sciences humaines et sociales. Si l'on observe la bibliographie, très nourrie, produite pendant les deux dernières décennies, on constate aisément que plusieurs auteurs ont exploré le phénomène de l'esclavage en utilisant les outils de la sociologie, de l'anthropologie ou de la démographie, entre autres [14]. Sans perdre de vue ces différentes approches, nous avons privilégié dans ce dossier une réflexion essentiellement historico-économique centrée sur l'analyse économique de l'esclavage en Méditerranée médiévale et moderne. Cet aspect a fait l'objet de plusieurs études, dont certaines commencent à dater et méritent que l'on revienne à la fois sur la méthode et les conclusions.

En 1977, Charles Verlinden publie une étude sur *L'esclavage dans l'Europe médiévale*, où il récuse l'idée, nourrie depuis le marxisme, selon laquelle l'esclavage était un phénomène résiduel pendant la période médiévale par opposition à sa splendeur dans l'Antiquité classique. Cette publication pionnière est devenue par son ampleur et ses conclusions une référence pour tous les historiens attachés à étudier la servitude en Méditerranée [15]. La tradition historiographique s'est ensuite orientée vers l'analyse, selon une perspective essentiellement quantitative, des implications du phénomène pendant les derniers siècles du Moyen Âge et la première modernité. Dans cette optique, on a souvent considéré que la méthodologie introduite par Verlinden, suivi, entre autres, par Vicenta Cortés Alonso et Vicente Graullera Sanz pour le cas de la ville de Valence [16], par Josep Hernando pour celui de Barcelone [17], par Domenico Gioffrè, Geo Pistarino et Michel Balard pour la

14 A. C. de C. M. Saunders, *A Social History of Black Slaves and Freedmen in Portugal, 1441-1555*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982 ; Fabiennne Plazolles-Guillén, *Les esclaves et les affranchis musulmans et noirs en milieu urbain aux XIVe et XVe siècles : l'exemple de Barcelone*, thèse de doctorat, Université Paris III – Nouvelle Sorbonne, 1997 ; Debrah Blumenthal, *Enemies and Familiars. Slavery and Mastery in Fifteenth-Century Valencia*, Ithaca / Londres, Cornell University Press, 2009.

15 Charles Verlinden, *L'esclavage dans l'Europe médiévale I, Péninsule Ibérique-France*, Bruges, De Tempel, 1955 ; *Id.*, *L'esclavage dans l'Europe médiévale II, Italie. Colonies italiennes du Levant, Levant latin, Empire byzantin*, Gand, Royal University of Ghent, 1977.

16 Vicenta Cortés Alonso, *La esclavitud en Valencia durante el reinado de los Reyes Católicos (1479-1516)*, Valence, Publicaciones del Archivo Municipal de Valencia, 1964 ; Vicente Graullera Sanz, *La esclavitud en Valencia en los siglos XVI y XVII*, Valence, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto Valenciano de Estudios Históricos, 1978.

17 Josep Hernando, *Els esclaus islàmics a Barcelona: blancs, negres, llors i turcs. De l'esclavitut a la llibertat (s. XIV)*, Barcelone, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Institució Milà i Fontanals, 2003.

ville de Gênes[18], ou par Giovanni Marrone pour le cas sicilien[19], a permis de répondre de façon relativement satisfaisante aux questions liées à l'analyse économique de l'esclavage. Néanmoins, l'intérêt de ces auteurs s'est focalisé en grande partie sur l'étude sérielle du prix des esclaves et son rapport avec les caractéristiques morphologiques (la provenance, les conditions physiques et de santé, l'âge et le sexe), ainsi que sur le fonctionnement formel du marché d'achat et de vente, en laissant de côté d'autres problématiques tout aussi importantes pour la compréhension de l'économie de l'esclavage.

Si l'historiographie des années 1970 et ses prolongements conceptuels s'est appropriée ce type de questionnement en construisant un discours particulièrement positiviste et descriptif, le renouvellement de l'histoire économique a sensiblement influencé les perspectives d'analyse appliquées à l'étude de l'esclavage. Ainsi, le dossier édité par Antoni Furió dans la revue *Recerques* en 2006 repense le rôle des esclaves dans l'économie productive[20]. Les études réunies par Fabienne Plazolles-Guillén et Salah Trabelsi en 2012 ont porté sur les dynamiques économiques liées à l'esclavage et au trafic transméditerranéen d'esclaves[21]. Les actes de la *45e Settimana di Studi* de l'*Istituto internazionale di storia economica « F. Datini »*, organisée en 2013, consacrés à l'esclavage et à la servitude dans l'économie européenne du XIe au XVIIIe siècle[22], illustrent parfaitement cette influence du renouvellement du champ de l'histoire économique.

Néanmoins, malgré ces exemples récents, la question de l'esclavage en Méditerranée médiévale et moderne est souvent considérée comme un phénomène marginal sans commune mesure avec la déportation de millions d'esclaves africains vers le continent américain. En effet, on a soutenu qu'avant et après l'éclosion de la traite négrière atlantique et son impact en Amérique coloniale, l'esclavage dans l'espace méditerranéen était limité à l'arrivée d'un petit nombre d'hommes et de femmes destinés notamment aux tâches ménagères et,

---

18 Domenico Gioffrè, *Il mercato degli schiavi a Genova nel secolo XV*, Gênes, Fratelli Bozzi, 1971 ; Geo Pistarino, « Tra liberi e schiavi a Genova nel quattrocento », *Anuario de Estudios Medievales* 1, 1964, p. 352-374 ; Michel Balard, *La Romanie genoise (XIIe-début du XVe siècle)*, Gênes-Rome, École française de Rome, 1978, II, p. 785-833.

19 Giovanni Marrone, *La schiavitú nella scietà siciliana dell'età moderna*, Rome, Salvatore Sciascia Editore, 1972.

20 *Treball esclau i treball assalariat a la baixa edat mitjana*, Antoni Furió, éd., *Recerques* 52/53, 2006.

21 Fabienne Plazolles-Guillén et Salah Trabelsi, dir., *Les esclaves en Méditerranée. Espaces et dynamiques économiques*, Madrid, Casa de Velázquez, 2012.

22 Deux volumes ont été publiés, réunissant une quarantaine de contributions. Dix-neuf d'entre elles se rapportent à l'analyse de l'esclavage ; dix seulement sont consacrées à l'espace de l'Europe méditerranéenne ; Simonetta Cavaciocchi, dir., *Schiavitù e servaggio nell'economia europea, secc. XI-XVIII / Serfdom and slavery in the european economy, 11th-18th centuries*, Florence, Firenze University Press, 2014.

par conséquent, avec une capacité réduite pour influencer les tissus productifs des villes qui faisaient usage d'une main d'œuvre asservie. On retrouve cette image de manière récurrente dans l'historiographie ; elle a influencé les postulats des historiens spécialistes de l'esclavage atlantique colonial. Orlando Patterson, par exemple, considère que l'esclavage n'a pas toujours été rattaché à l'organisation de la production et à l'efficience économique. Son hypothèse est fondée sur l'étude de l'esclavage des plantations nord-américaines qu'il met au centre de son analyse, en négligeant les expressions médiévales du phénomène [23]. De la même manière, les travaux menés sur les périodes de transition entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, d'une part, et entre la fin de la période médiévale et la naissance de la Modernité, d'autre part, ont tendance à négliger l'enracinement du phénomène de la servitude dans les sociétés méditerranéennes.

Si March Bloch avait déjà mis l'accent sur la persistance de l'esclavage antique dans l'Europe des V^e^-XI^e^ siècles [24], le débat sur la survivance de l'institution pendant toute la période médiévale ou sa substitution par d'autres formes de dépendance reste vivace [25]. Dominique Barthélemy, par exemple, soutient que « dès l'Antiquité peut-être, l'historien peut choisir d'appeler (les esclaves) serfs », car « l'esclavage est une fiction de référence, le servage, un statut juridique, et la dépendance, un fait social [26] », tandis que Michael McCormick affirme que le commerce des esclaves était au centre de l'expansion économique carolingienne des VIII^e^-X^e^ siècles [27]. Cette même problématique se retrouve pendant les derniers siècles du Moyen Âge, sans nul doute influencée par l'amplitude de la traite atlantique et son impact en Amérique, et le processus de « racialisation » que l'esclavage a connu en tant qu'institution sociale et économique. Ainsi, la thèse défendue par Charles Verlinden voudrait qu'après la chute de Constantinople, en 1453, l'esclavage en Europe occidentale ait commencé à disparaître, tandis que de nombreuses recherches ont montré tout le contraire [28]. Charles Verlinden est

23 Voir O. Patterson, *Slavery and Social Death*, *op. cit.*

24 Marc Bloch, « Comment et pourquoi finit l'esclavage antique », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, II/1, 1947, p. 30-44.

25 Henri Bresc, « Esclavages auliques et main d'œuvre agricole dans la Sicile des XII^e^ et XIII^e^ siècles », dans Henri Bresc, dir., *Figures de l'esclave au Moyen Âge et dans le monde moderne*, *op. cit.*, p. 97-98.

26 Dominique Barthélemy, *La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu ? Servage et chevalerie dans la France des X^e^ et XI^e^ siècles*, Paris, Fayard, 1997, p. 22.

27 Michael McCormick, *Origins of the European Economy: Communication and Commerce, AD 300-900*, New York, Cambridge University Press, 2002 ; *Id.*, « New light on the "Dark Ages": how the slave trade fuelled the carolingian economy », *Past and Present* CXVII, 2002 ; voir aussi, Youval Rotman, *Les esclaves et l'esclavage. De la Méditerranée antique à la Méditerranée médiévale. VI^e^-XI^e^ siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

28 Voir, par exemple, Onofre Vaquer Benàssar, *L'esclavitud a Mallorca. 1448-1500*, Palma de Majorque, Consell Insular de Mallorca, 1997 ; Ivan Armenteros, *L'esclavitud a la Barcelona del Renaixement*, *op. cit.*

également à l'origine de la thèse de l'exportation du modèle méditerranéen vers l'Atlantique et les Caraïbes, notamment en ce qui concerne l'emploi massif de la main d'œuvre esclave dans les plantations et les sucreries [29].

Quoi qu'il en soit, l'esclavage est avant tout une réponse à une demande en main d'œuvre, étroitement liée au rapport entre le travail, son coût et la croissance économique d'une aire ou d'une région donnée [30] ; l'appel à cette main d'œuvre s'accentue notamment pendant les crises démographiques [31]. Il est par ailleurs étroitement dépendant des dynamiques du grand commerce international, d'une multitude d'acteurs et des réseaux commerciaux qu'ils ont constitués. Il représente une activité économique lucrative [32], développée sur les bords d'une Méditerranée interconnectée, prête à s'ouvrir à l'Atlantique africain dès le milieu du XV^e^ siècle, en attirant les intérêts des grandes compagnies commerciales et bancaires.

Étudier l'esclavage du point de vue de sa complexité économique permet non seulement de saisir son impact sur le marché du travail dans les régions

---

29 Charles Verlinden, *Les Origines de la civilisation atlantique*, *de la Renaissance à l'âge des Lumières*, Paris, Albin Michel, 1966, p. 178 ; *Id.*, « Aspects de l'esclavage dans les colonies médiévales italiennes », *Éventail de l'histoire vivante. Hommage à Lucien Febvre*, Paris, 1953, p. 102-103.

30 Bien que cette question ait déjà été abordée rapidement pendant les années 1970 (voir Pierre Bonnassie, *La organización del trabajo en Barcelona a fines del siglo XV*, Barcelone, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1975, p. 97-103), elle attire de nouveau l'intérêt des historiens ; cf. Philippe Bernardi, « Esclaves et artisanat : une main d'œuvre étrangère dans la Provence des XIII^e^-XV^e^ siècles », dans *L'étranger au Moyen Âge. Actes du XXX^e^ congrès de la SHMESP*, Paris, 2000, p. 79-94 ; Antoni Furió, « Treball esclau i treball assalariat a la baixa edat mitjana. Una introducció », *Recerques* 52/53, 2006, p. 7-18 ; R. González, « La funció econòmica del treball esclau a Màlaga al final de l'edat mitjana », *Recerques* 52/53, 2006, p. 111-138 ; F. J. Marzal, « El treball esclau a la ciutat de València al final de l'edat mitjana (1375-1425) », *Recerques* 52/53, 2006, p. 87-109 ; Roser Salicrú, « L'esclau com a inversió? Aprofitament, assalariament i rendibilitat del treball esclau en l'entorn català tardomedieval », *Recerques* 52/53, 2006, p. 35-71 ; *Id.*, « Slaves in the professional and family life of crafstmen in the Late Middle Ages », dans Simonetta Cavaciocchi, dir., *La famiglia nell'economia europea secoli XIII-XVIII / The Economic Role of the Family in the European Economy from the 13th to the 18th Centuries*, Florence, Firenze University Press, 2009, p. 325-342 ; Henri Bresc, « Esclaves noires et esclaves blancs en Sicile (vers 1300-vers 1450). Entre déshumanisation et socialisation », dans *Couleur de l'esclavage sur les deux rives de la Méditerranée (Moyen Âge-XX^e^ siècle)*, *op. cit.*, p. 55-81.

31 Dominique Valérian, « Les captifs et la piraterie : une réponse à une conjoncture déprimée ? Le cas du Maghreb aux XIV^e^ et XV^e^ siècles », dans Fabienne Plazolles-Guillén, et Salah Trabelsi, *Les esclaves en Méditerranée. Espaces et dynamiques économiques*, *op. cit.*, p. 119-129.

32 Non seulement dans une perspective purement commerciale ou d'exploitation de la capacité productive des esclaves, mais aussi comme un élément dynamique des circulations monétaires à travers l'économie de la rançon ; cf. Wolfgang Kaiser, *Le commerce des captifs : les intermédiaires dans l'échange et le rachat des prisonniers en Méditerranée, XV^e^-XVIII^e^ siècle*, Rome, École française de Rome, 2008.

qui ont employé une main d'œuvre servile, mais aussi de l'analyser comme un phénomène qui a joué un rôle notable dans l'articulation des circulations et des réseaux économiques régionaux et internationaux. Cette perspective s'inscrit dans une nouvelle tendance de la recherche qui s'est développée ces dernières années, en faisant émerger des programmes de recherche qui mettent en avant un intérêt croissant pour l'analyse polyédrique de la servitude dans la compréhension des sociétés anciennes. Ainsi, des initiatives diverses, comme le programme de recherche européen *Slave Trade, Slavery Abolitions and their Legacies in European Histories and Identities (EURESCL*[33]*)*, ou le projet de recherche *Status, races et couleurs dans l'Atlantique de l'Antiquité à nos jours (STARACO)* de l'Université de Nantes[34], entre autres, soulignent l'importance structurelle de l'esclavage dans l'articulation des sociétés hiérarchisées et ses processus d'auto-représentation.

Les travaux réunis dans ce volume sont le fruit d'une journée d'études internationale organisée le 3 novembre 2014 à la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme à Aix-en-Provence. Par le biais d'une documentation diverse, parfois muette, laconique et difficile à manier, parfois remarquablement riches, les sept contributions s'inscrivent dans une perspective de renouvellement des problématiques de l'esclavage, de ses implications socio-économiques et de ses articulations avec les activités productives dans le monde méditerranéen. Elles cherchent à l'appréhender dans sa globalité, sa diversité et dans le temps long. Cette dynamique vise également à décloisonner les recherches entre les deux rives de la Méditerranée, mais aussi avec le monde atlantique, et à éclairer des aspects encore peu connus de l'économie de la servitude.

Le volume a été organisé autour de trois thèmes. Le premier étudie la question de l'emploi de la main d'œuvre servile dans le monde méditerranéen médiéval. Salah Trabelsi s'interroge sur l'existence d'un système oriental semblable dans son ampleur à celui de l'Antiquité ou de la période moderne. Il suit le processus d'expansion arabe à partir du milieu du VII^e^ siècle en soulignant, textes à l'appui, l'importance que l'esclavage a revêtu dans l'organisation économique et sociale des empires omeyyade et abbasside. Les conquêtes musulmanes ont déversé sur le marché des flots innombrables d'esclaves, employés dans les secteurs les plus variés de l'économie de l'empire islamique. À partir de l'exemple de la production du sucre, Mohamed Ouerfelli remet en question la thèse selon laquelle l'emploi massif de la main d'œuvre servile se serait développé dans les plantations et les sucreries méditerranéennes avant de gagner l'Atlantique. Le croisement des sources arabes avec la documentation latine permet aujourd'hui d'en finir une fois pour toute avec la thèse de Verlinden sur l'exportation du modèle esclavagiste méditerranéen vers l'Atlantique. En Égypte, comme à Chypre, en Crète,

33 www.eurescl.eu.

34 www.staraco.org.

en Sicile, dans la péninsule Ibérique ou au Maroc, les paysans et les ouvriers assurent toutes les étapes de la production en échange d'une rémunération en nature ou en argent. Les esclaves rencontrés dans cette activité agro-industrielle sont très rares et n'apparaissent que lorsque la pénurie de main d'œuvre, dont le monde méditerranéen est relativement bien pourvu, se fait sentir.

La deuxième partie du dossier porte sur l'investissement, le profit et la fiscalité publique liés au commerce des esclaves. En examinant la figure du marchand florentin Bartolomeo Marchionni et sa à participation au trafic d'esclaves noirs à grande échelle au début de la traite atlantique, Francesco Guidi Bruscoli met en évidence les réseaux de transport, de commercialisation et de redistribution des esclaves en Méditerranée dans le contexte de l'expansion atlantique. Cette grande figure marchande ne se contente pas seulement d'importer des esclaves à Lisbonne, mais aussi d'approvisionner les places marchandes ibériques, en particulier Valence, et italiennes, notamment Florence, sa ville natale. De l'arrivée massive de cette marchandise humaine, les monarchies portugaise, castillane et catalano-aragonaise tirent des profits substantiels, en mettant en place un système fiscal performant, étudié par Rafael M. Pérez García et Manuel F. Fernández Chaves à partir de l'exemple sévillan pendant la seconde moitié du XVI^e^ siècle. Hayri Gökşin Özkoray, quant à lui, cartographie les principaux espaces géographiques à partir desquels les Ottomans s'approvisionnaient en esclaves, en fonction de leurs conquêtes militaires ; il analyse également le rôle et la participation, loin d'être négligeable, des marchands de l'Europe occidentale dans ce trafic très lucratif.

L'après captivité constitue la troisième et dernière partie de ce dossier ; elle fait l'objet d'une réflexion et d'une analyse fine du processus d'insertion des esclaves dans les sociétés chrétiennes ibériques à travers les observatoires de la monarchie portugaise et de la Couronne d'Aragon. Les registres des interrogatoires des esclaves conservés dans les archives valenciennes et étudiés par Roser Salicrú lèvent un coin de voile sur un autre point de vue que celui véhiculé par les sources narratives chrétiennes sur les esclaves musulmans, considérés comme une prise légitime, en particulier en temps de guerre avec l'autre rive de la Méditerranée. Elle se focalise sur les métiers des esclaves et leurs expériences professionnelles avant leur captivité, et révèle une réalité socio-économique complexe, mais aussi la diversité des métiers et des activités exercés dans les pays du Maghreb. Elle repense ainsi le rapport existant entre la formation professionnelle des esclaves antérieure à leur assujettissement et le travail qui leur sera confié par la suite. Dans cette même optique d'insertion des esclaves, mais à propos des premiers siècles de la traite atlantique portugaise, António de Almeida Mendes livre les résultats de ses enquêtes dans les archives ibériques et analyse le rôle central de l'esclavage dans la construction d'un paradigme économique et racial autonome et différent de celui des Amériques.

Sans prétendre apporter toutes les réponses à l'éventail des questions soulevées et débattues dans ce volume, relatives à l'économie de l'esclavage en Méditerranée médiévale et au début de l'époque moderne, force est de constater la présence d'un grand nombre d'esclaves déployés dans les activités économiques les plus diverses. Par ailleurs, on ne peut que se féliciter du début de décloisonnement des recherches sur ce thème et la pluralité des approches dans l'étude du phénomène de la servitude dans toute sa complexité. Ce renouvellement des questionnements et des problématiques associe l'histoire du droit, l'anthropologie, la sociologie, la démographie et la prosopographie, la philologie à l'histoire. Il met l'accent sur tous les aspects de la vie des esclaves dans leurs pérégrinations, depuis leur captivité jusqu'à leur vente sur la place marchande, dans l'atelier, la boutique, dans l'exploitation, mais aussi en dehors. Si on doit désormais parler d'esclavages au pluriel, le phénomène ne doit pas être sous-estimé dans tous ses aspects aussi bien dans le pays de départ que dans celui de « l'accueil ».